

24 images

50 ans de cinéma français au féminin

Janine Euvrard

Number 82, Summer 1996

URI: id.erudit.org/iderudit/23473ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Euvrard, J. (1996). 50 ans de cinéma français au féminin. *24 images*, (82), 17–17.

Tous droits réservés © 24 images, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

50 ans de cinéma français au féminin

Pourquoi ce dossier, ces portraits? M'ayant maintes fois entendu exprimer mon agacement devant la croyance voulant qu'il n'y ait plus de bons films français, plus de cinéastes intéressants en France, *24 images* m'a demandé de me pencher d'un peu plus près sur le travail de cinéastes, jeunes, parfois très jeunes, dont les films sortaient en salles. J'en ai aimé certains beaucoup, d'autres moins ou pas du tout... mais j'ai été frappée par la vitalité, la fraîcheur de plusieurs de ces jeunes cinéastes. Bon nombre sortent de la FEMIS¹. Il y a parmi eux plusieurs jeunes femmes. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un film de femme sorte à Paris : Pascale Ferran (*Petits arrangements avec les morts*), Christine Carrière (*Rosine*), Noémie Lvovski (*Oublie moi*), Laurence Ferreira Barbosa (*Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*), Marion Vernoux (*Personne ne m'aime*), Agnès Merlet (*Le fils du requin*), Françoise Etchégaray (*Sept en attente*), Laetitia Masson (*En avoir ou pas*), Anne Fontaine (*Augustin*), etc. Je voulais comprendre et aussi en savoir davantage: était-ce une mode, un hasard, ou les femmes étaient-elles enfin sorties du «ghetto» des festivals? L'idée m'est alors venue de raconter, en les interrogeant, l'histoire des femmes cinéastes et comédiennes, depuis les années 40 jusqu'à aujourd'hui.

Quatre rencontres donc: Yannick Bellon, qui me permettait de suivre un parcours qui allait de 1948 à nos jours. Dès les premiers films de cette cinéaste j'ai senti qu'ils me parlaient, qu'ils me touchaient, qu'ils disaient des choses importantes qui m'étaient proches. J'ai eu envie de rencontrer cette femme et je n'ai pas été déçue. Elle est à l'image de ce que sont pour moi ses films : une douceur, mais aussi une grande force. Marion Vernoux, parce que j'ai beaucoup aimé ses deux films, jeunes, gais, intelligents. Micheline Presle, cette merveilleuse comédienne, qui m'a tant fait rêver et pleurer aussi, lorsque je commençais à peine à devenir une cinéphile, avec *Le diable au corps* (1948) d'Autant-Lara. Et enfin Fabienne Babe, parce que j'affectionne les cinéastes avec qui elle tourne, que j'aime en même temps sa jeunesse et sa maturité, cette personnalité bien à elle livrée dans chaque film qu'elle a tourné. ■

JANINE EUVRARD

1. Institut de Formation et d'enseignement pour les Métiers de l'image et du son, à Paris.